

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS — FRANCE

TÉL. 320.36.20.

C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 507 PUEBLA: LETTRES DE SOLIDARITE

A quelques jours de la fin de la troisième conférence générale de l'épiscopat latino-américain qui s'est tenue à Puebla (Mexique) du 27 janvier au 13 février 1979, un certain nombre d'évêques participants ont signé des lettres de solidarité adressées à Mgr Romero et à Mgr Salazar.

1) L'archevêque de San Salvador

On connaît l'attitude courageuse de Mgr Romero dans les graves conflits sociaux que connaît El Salvador et dont le dernier en acte est l'assassinat d'un prêtre et de militants ouvriers (cf. DIAL D 498) et, ces dernières semaines, d'un prêtre et de jeunes de paroisse. On se souvient aussi des graves divergences qui se sont manifestées au sein de l'épiscopat salvadorien concernant le jugement à porter sur les organisations paysannes (cf. DIAL D 485 et 491).

La conférence de Puebla n'ayant pas donné lieu à un débat élargi et approfondi sur la question de la répression contre l'Eglise en Amérique latine (cf. DIAL D 497), quelques évêques membres de la conférence ont estimé nécessaire d'aborder la question par le biais de l'expression de leur solidarité avec Mgr Romero, l'archevêque de San Salvador. Nous donnons ci-dessous le texte de cette première lettre, sans doute le plus bel exemple de littérature chrétienne apparu ces dernières années en Amérique latine.

Le lendemain de la publication de cette lettre, Mgr Aparicio qui est le président de la conférence épiscopale salvadorienne (et qui avait signé le communiqué pastoral d'orientation contraire à la lettre pastorale de Mgr Romero sur la question paysanne), était invité, selon le tour prévu, à prononcer l'homélie au cours d'une des dernières concélébrations eucharistiques de Puebla. Les propos qu'il a alors tenu sur les pauvres et sur les prêtres qui les défendent ont été jugés tellement scandaleux qu'un mouvement de protestation a été perceptible dans l'assemblée liturgique des évêques, au point même que Mgr Alano Pena (Brésil) a quitté l'assemblée.

2) L'épiscopat de Nicaragua

Mgr Salazar est président de la conférence épiscopale nicaraguayenne. En lui manifestant leur solidarité, un certain nombre d'évêques participant à la conférence ont voulu attirer l'attention sur les événements de Nicaragua (cf. DIAL D 483 et 501). Ils l'ont fait également sous forme de lettre personnelle. Ce texte apparaît lui aussi comme une compensation à la faiblesse du débat de Puebla sur la question.

On notera que le document final de Puebla utilise l'expression "régimes de force" pour désigner les dictatures actuelles en Amérique latine, mais que dans cette lettre c'est le mot "tyrannie" qui est employé.

Note DIAL

Monseigneur Oscar A. Romero
archevêque de San Salvador

Puebla de los Angeles
10 février 1979

Cher frère,

Réunis ici à Puebla en tant qu'évêques de tout le continent latino-américain pour essayer d'élaborer un message d'encouragement et d'espérance à l'intention du peuple de Dieu, nous avons vécu à tes côtés. Une fois de plus nous nous sommes rendu compte des souffrances et des espoirs de ton Eglise locale ainsi que de la grande majorité du peuple qui vit dans ton pays. En frères, nous nous adressons à toi pour t'encourager dans le noble combat que tu mènes avec ton peuple.

Nous savons que le Seigneur a mis sur tes épaules la charge pastorale du diocèse de San Salvador au moment précis où commençait un harcèlement, une véritable persécution en paroles et en actes, contre ton Eglise qui travaillait en faveur de la libération chrétienne de nombreux salvadoriens appauvris et opprimés, privés de fraternité et auxquels, de ce fait, on cachait le visage de Dieu notre Père.

Pendant ces deux années nous avons, dans la solidarité, suivi l'évolution de ton engagement aux côtés des pauvres. Tu as fait tiens, et de plus en plus, les problèmes et les combats des paysans et des travailleurs avec lesquels une minorité, cramponnée à la richesse et au pouvoir, ne veut pas partager dans l'égalité. Tu n'as pas fait que parler en leur faveur: tu as courageusement défendu le droit qui est le leur de former leurs propres communautés et organisations; tu les as encouragés et favorisés. En tout cela tu as cheminé dans la fidélité grandissante aux engagements pastoraux que nous avons contractés à Medellin.

Nous sommes conscients que, dans cette tâche, la croix est ta compagne permanente. Mais c'est précisément dans l'épreuve que nous manifestons notre fidélité chrétienne à l'évangile. Dans ton diocèse, en deux ans, quatre de tes prêtres ont été assassinés avec plusieurs laïcs; plus d'une dizaine d'autres ont été expulsés; des attentats ont été pratiqués contre des institutions d'Eglise; le peuple des pauvres, destinataire premier de la mission de l'Eglise, a été réprimé de plus en plus durement; la mission de ton Eglise auprès d'eux est en permanence entravée par des menaces contre les catéchistes et les ministres de la parole (1), rendant ainsi plus dangereuse la convocation des communautés chrétiennes. Au milieu de tout cela, accusé et diffamé à l'égal de tous ceux qui cherchent les chemins de la justice, tu es resté ferme car tu sais qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Nous nous réjouissons profondément que cette activité libératrice ait, dans ton diocèse, donné le fruit d'une unité toujours plus grande entre prêtres, religieux, religieuses et laïcs. Nous sommes heureux de savoir que les gens du peuple se sont ainsi vu renforcés dans leur décision de ne pas accepter avec résignation les atteintes à leur dignité. Ainsi, opprimés mais non écrasés, ni le pouvoir ni la mort ne pourront les séparer de l'amour de Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ.

A travers toi nous nous adressons à l'ensemble du peuple de Dieu qui est dans ton diocèse et à tous les pauvres de ton pays auxquels tu annonces la bonne nouvelle de Jésus-Christ dans leur situation concrète. Ils sont le Corps du Christ dans l'histoire, comme tu l'as expliqué dans ta deuxième lettre pastorale. Ils ont été présents ici, à Puebla, par ta voix.

(1) Laïcs chargés d'animer la liturgie dans les assemblées sans prêtre (N.d.T.)

Nous savons qu'il s'agit d'un peuple de gens dignes et ennoblis par l'énorme travail leur permettant à peine de vivre. Il s'agit d'un peuple dont l'oppression et la répression t'ont fait dire et continueront de te faire dire chrétiennement: "ça suffit!", "ça ne peut pas continuer!" Il s'agit d'un peuple qui, le sachant ou non, est le serviteur de Yahvé vivant et souffrant aujourd'hui. Grâce à ses souffrances, grâce au don de sa vie pour la dignité, se concrétise une communion qui porte en elle des semences de vie nouvelle pour aujourd'hui et pour demain. Pour une société nouvelle, juste, solidaire, libre, fraternelle, dans la paix de la réconciliation entre frères comme signe de l'amour du Père, comme réalisation de son royaume et comme promesse de l'unité définitive.

Nos Eglises et nos peuples qui, elles et eux aussi, souffrent, luttent et espèrent, sont partie prenante de cette communion à laquelle on parvient par la libération et le don de la vie. Nous t'encourageons à continuer sur ce chemin étroit et élevé de la construction permanente de ce royaume que Jésus-Christ présente comme le don de l'Esprit et la mission de l'Eglise. Avec toi nous disons le Notre-Père, en partageant ainsi le pain de l'engagement et de l'espérance. Et l'Espérance des pauvres ne périra pas parce qu'elle est la Promesse.

Avec nos prières reçois notre fraternel abrazo.

(Suivent 115 signatures d'évêques)(2)

Monseigneur Manuel Salazar
évêque de León
président de la Conférence
épiscopale nicaraguayenne

Puebla de los Angeles
10 février 1979

Cher frère,

Durant ces jours de vie commune ici, à Puebla, nous avons entendu le cri d'angoisse et d'espoir du peuple nicaraguayen. Réunis pour parler de l'évangélisation de nos peuples et pour être de fidèles interprètes de la bonne nouvelle de Jésus aux pauvres, nous nous sommes souvenus, avec une affection spéciale, de toi, de tes frères dans l'épiscopat, des prêtres, des religieux, des religieuses et du peuple de Nicaragua.

Nous nous sommes aussi souvenus, avec une profonde tristesse et une sainte colère, de la souffrance, de la blessure et de la mort de tant d'hommes, femmes, enfants et jeunes, gens humbles et généreux, victimes innocentes pour certains mais tous sacrifiés pour la justice et la liberté.

Dans nos discussions sur la dignité de l'homme, sur les droits des pauvres et sur le plus fondamental de tous les droits, le droit à la vie, la situation du Nicaragua a été très présente à nos esprits comme exemple du martyre auquel sont soumis les peuples par les tyrannies de tout type.

Mais dans une aussi grande peine et indignation devant l'injustice et la souffrance qui sont votre lot, il nous est consolant de vous voir tous, et avec vous l'Eglise de Nicaragua, solidaires de votre peuple comme de bons pasteurs qui n'abandonnent pas leurs brebis; de vous voir dénoncer avec un courage prophétique les horreurs infligées à ce peuple, comme autrefois à Jésus et aux prophètes; de vous voir disposés à soulager par tous les moyens disponibles dans l'Eglise la misère des plus humbles, comme

autrefois le bon samaritain; de vous voir lucides dans l'effort pour éviter des maux plus grands et pour proposer, à partir de la foi chrétienne, des changements radicaux dans la conduite politique du pays.

De tout cela nous voulons vous dire merci, un très grand merci. Nous voulons vous remercier pour le témoignage d'un peuple et d'une Eglise qui, tel le serviteur de Yahvé, portent sur leurs épaules les péchés de leur patrie tout en cherchant à instaurer le droit et la justice sur la terre. Si, en chrétiens, nous nous encourageons mutuellement dans la foi, c'est aujourd'hui l'Eglise martyre de Nicaragua, conjointement avec d'autres du continent et d'Amérique centrale, celle qui nous confirme dans notre foi.

Nous n'avons à vous offrir que notre solidarité dans la dénonciation des crimes, dans le soulagement des misères matérielles et morales, dans l'annonce d'un Nicaragua nouveau où la parole de Jésus serait vraiment une bonne nouvelle et dans l'effort commun à partir de chacune de nos Eglises. Cette lettre fraternelle veut être le signe de cette solidarité ainsi que de notre engagement à demeurer à vos côtés durant les jours difficiles à venir pour l'Eglise et le peuple de votre pays. Nous demandons au Seigneur que votre Eglise demeure ferme dans la défense des droits des fils de Dieu. Et que votre parole continue d'être la parole limpide de la vérité qui entretient l'espérance.

Nous espérons vivement que le soleil brillera de nouveau sur le Nicaragua et que le grondement de la guerre cédera la place au bruissement de la paix et au son des cloches et des guitares. Nous espérons un Nicaragua nouveau dans lequel le peuple fixe ses propres destinées comme expression de l'égalité entre tous, de la participation et de l'indépendance effectives, de la solidarité réelle avec tous les peuples frères; un Nicaragua dans lequel se concrétise le songe du prophète: "Que les épées se transforment en socs de charrue et les lances en faucilles"; "Que le loup et l'agneau puissent enfin manger ensemble"!

Nous terminons notre lettre comme nous l'avons commencée. Tous ensemble nous voulons prier et travailler pour que, sur le continent et dans le cher Nicaragua, se fasse entendre la parole de la bonne nouvelle de Jésus afin que le nom de Dieu soit glorifié et que son royaume s'étende de plus en plus dans la paix, la vérité, la justice, la liberté et l'amour. Que le Seigneur sauve le Nicaragua et le bénisse!

Avec nos prières reçois notre fraternel abrazo.

(Suivent 115 signatures d'évêques)(2)

(2) Sur les 187 évêques participants ayant droit de vote (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200F (voie normale)

(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441